

"Guerra" foudre de guerre

di Yannick Butel (OUEST FRANCE, 16/12/2000)

CAEN- "Guerra" , le second travail du metteur en scène présent au théâtre des Cordes est un moment incroyable de tensions et de violences. Une forme chorale et théâtrale d' une vivacité inoubliable , troublante orchestrée par Delbono toujours dans l'ombre et sans cesse omniprésent.

◊. Comme pour "Barboni" l'acteur-regisseur commence par prendre la parole ou la donner à ceux qui ne l'ont pas. Ils annoncent:

◊.

Puis , dans un mouvement dansé , la parole posée et nuancée s' échappe de ses carcans syntaxiques pour devenir musicale. Liée à la présence d'un registre sonore narratif (la musique originale de Fausto Ferraiuolo invente des atmosphères impressionnantes de sensibilité) , la parole est bientôt abandonnée.

Et les corps se mettent à raconter.

Dans une succession de tableaux qi sont les métaphores matérielles et corporelles du vol, de la guerre , du voyage , le groupe d'acteurs de Pippo Delbono enchaine les figures excessives , radicales , frontales. Chaque mouvement , chaque présence est un moment d'instabilité.

Et sur la scène où croisent les silhouettes de la pauvreté et de la marginalité se tisse une histoire des bannis , des honnis qui de temps à autre viennent dire des textes détruits , des espoirs laminés à l'image de ces formes humaines diminuées et pleine de vitalité.

Voir la vie comme elle est , c'est bien l'enjeu de ce théâtre. Du moins voir la vie comme on feint de ne pas la voir. Les images de ce théâtre dévalent alors le plateau pour s'abimer dans l'oeil du spectateur.

Elles viennent heurter le monde des semblants. Et le théâtre , alors , résonne de toute sa force , de toute son énergie.

Les gens de la scène qui sont devenus des acteurs demeurent ces gens perdus avec lesquels Pippo Delbono travaille . La maigreur cadavérique des uns , la difformité du corps des autres , la trisomie d'un être sans âge sont autant de symptômes d'un théâtre qui se fait à partir de maintenant et d' ici.

La violence des images et des sons succède ainsi à la douceur avant de revenir à son état initial.

Car c'est un théâtre de cri que montre Delbono. Un théâtre physique où le cri et les contorsions des corps sont l'ultime appel d'êtres humains qui rencontrent la surdité du monde. Une scène où la déconstruction -qui n'est pas le moindre des concepts de ce siècle finissant- trouve un exutoire au théâtre. Tout au long de ce travail il y avait un silence rare chez ceux qui écoutent.

C'est dire combien les applaudissements au final ont été ouverts et généreux , enthousiastes pour ces acteurs , ces gens-là.